



COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale annuelle de notre association s'est déroulée le 20 janvier 2001 à 17 heures, au restaurant "Mouton", à Ave.

Après quelques mots de bienvenue, la présidente Arlette GELIN souhaite à chacun, au nom du comité, une bonne année et une bonne santé qui permettra à tous les membres de participer à de nombreuses excursions de découverte dans notre région. Elle propose à tous les Natus de s'impliquer d'avantage dans la défense de notre environnement et ainsi de contribuer à le maintenir en bon état pour le transmettre intact à nos enfants.

I. RAPPORT MORAL DE LA PRESIDENTE

La présidente rappelle d'abord les différentes **activités générales** :

Redécouverte de la vallée de la Lesse en 5 étapes, depuis ses sources jusqu'au Ry des Glands avec Jean-Claude Lebrun : les 13/3, 3/6, 8/7, 19/8 et 12/11.

Détermination des plantes médicinales et condimentaires et reconnaissance des fruits d'automne avec Jacques Goffin : les 22/4 et 16/9.

Visite de la sablière de Onhay avec Gérard Minet : le 21/5.

Prospection dans les Hautes-Fagnes sous la conduite de Monsieur Leclercq : les 24 et 25/6.

Découverte d'un sentier nature à Grupont sous la guidance de Willy Marchal : le 17/7.

Initiation à la vie des abeilles et au travail des apiculteurs par Bruno Marée : le 27/8.

Fête traditionnelle des Natus à Sohier : le 30/9.

Débroussaillage du Tienne des Vignes : le 9/12.

Découverte de la géologie et son impact sur le paysage à Forrières avec B. Marée : le 16/12.

Conférence-débat sur le problème de la pêche et de la conservation des richesses piscicoles animée par Louis Mélignon : le 17/3.

Soit un total de 15 sorties et 2 conférences.

Ensuite les **activités des équipes** sont détaillées par leurs responsables respectifs.

1) Equipe botanique : rapport présenté par Pierre Limbourg.

Activités de prospection : Lomprez, Lesse, Louftémont, Moircy (activité organisée avec l' A.E.F.) et Rochefort : les 27/5, 22/7, 17/6, 26/8 et 2/9.

Inventaire floristique réalisé au Fourneau St-Michel (263 espèces ont été recensées) : les 13/5 et 1/7. Cet inventaire sera poursuivi cette année encore.

Recensement annuel des anémones pulsatilles le 2/5.

Prospections mycologiques à Rochefort, Finnevaux, Han et Wellin: les 1/10, 7/10, 21/10 et 28/10.

Prospections bryologiques à Jemelle, Belvaux et Han : les 11/3, 5/11 et 19/11.

Soit un total de 15 sorties.

2) Equipe ornithologique : rapport présenté par Marc Paquay.

Onze activités de terrain ont permis de nombreuses observations : identification, migration...

Observation des oiseaux d'eau de la Meuse : le 23/1.

Initiations et observations à Lessive, Lamsoûle et Rochefort : les 26/2, 11/3, 25/3 et 9/4.
 Observation de la population de rossignols à Rochefort : le 30/4.
 Observation de la population du serin cini à Rochefort : le 14/5.
 Recensement du râle à Rochefort : le 10/6.

Le travail de recensement sur les migrations est toujours en cours et la publication des observations est en gestation.

Marc nous fait part de son nouveau projet qui consiste à rédiger un second atlas des oiseaux nicheurs de la région de Lesse et Lomme. Ce projet s'étendra sur les années 2001-2005 avec, au programme, des sorties traditionnelles : matinales, crépusculaires et nocturnes.

3) Equipe entomologique : rapport présenté par Marc Paquay.

Diverses activités ont été proposées à nos membres :

Participation à la "journée coccinelle" à Lavaux-Ste-Anne : le 01/5.

Deux soirées de chasse nocturne pour observer les lépidoptères et autres insectes à Wiesme : les 13/5 et 4/8.

Divers recensements à Resteigne (Pairée), Fourneau St-Michel, St-Remy, Onhaye : les 6/8 13/5, 21/5 et 1/7.

Inventaire des mares de Famenne après analyse physico-chimique des eaux : les 18/3 et 1/4.

Cette dernière activité sera répétée au cours de cette année.

Soit un total de 8 sorties qui reprenaient, soit partiellement, soit entièrement, l'observation des insectes.

Pour permettre les observations nocturnes, il est suggéré d'acheter un groupe électrogène.

4) Equipe malacologique : rapport présenté par Bruno Marée.

Huit activités d'une demi-journée ont été programmées pour dresser des inventaires, prospecter de nouveaux sites, initier les débutants ou calculer l'indice biotique de quelques cours d'eau.

Elles se sont déroulées essentiellement dans la région de Han : les 5/2, 18/3, 1/4, 23/4, 13/5, 20/5, 10/9 et 19/11.

5) Equipe archéologique : rapport présenté par Maurice Evrard.

Maurice signale que les fouilles du site de Froidlieu se poursuivent et sont prises en charge entièrement par la Région wallonne. La chapelle a été complètement dégagée et les fouilles du cimetière suivent leur cours. Ces fouilles se révèlent intéressantes mais il faut encore finaliser l'étude complète des 300 squelettes exhumés. Cette étude approfondie peut livrer beaucoup de renseignements sur les rites funéraires, l'alimentation, la santé des populations qui se sont succédé du VII^e au XVIII^e siècle dans cette région.

A Wellin, les fouilles réalisées dans un petit jardin proche de l'église ont mis à jour quelques tombes d'adultes et d'enfants et livré notamment une assiette en laiton déposée pour servir à plusieurs tombes. Pour terminer en beauté, nos fouilleurs ont exhumé une tombe d'homme et une tombe de femme au mobilier particulièrement riche (VI^e siècle). Cette dernière découverte prouve, une fois de plus, que le domaine de Wellin était habité par une aristocratie aisée et les fouilles ont permis de confirmer les écrits connus et même de reculer de près de deux siècles nos connaissances à ce sujet.

La présidente remercie chaleureusement Maurice et son équipe pour tout le travail réalisé et souligne la notoriété que ces fouilles ont apportée aux Naturalistes de la Haute-Lesse.

6) Equipe environnement : rapport présenté par Bruno Marée.

Bruno rappelle que l'équipe environnement se réunit tous les deux mois et que tous les membres de notre association sont les bienvenus pour discuter des actions à mener afin de préserver au mieux notre environnement. Ensuite il énumère les différentes interventions menées au cours de cette année concernant :

- les aménagements dans la vallée d'Enfaule à Wavreille
- les poulaillers de Libin
- l'endiguement de la Lesse à Han
- la modification du relief du sol dans la vallée de l'Almache à Gembes
- la fermeture arbitraire des grottes (chauve-souris)
- la construction de bâtiments agricoles à Han
- l'aménagement du RAVeL entre Vignée et Villers-sur-Lesse
- l'abattage des marronniers à Han
- le fauchage tardif des bords de route
- l'utilisation de l'argilière de Wanlin (conservation de la partie biologiquement la plus riche)

Interrogés sur le projet wallon de développement durable, nous avons émis nos avis et insisté spécialement sur le manque d'éléments concrets de ce projet.

Bref, par nos interventions, nous n'avons pas voulu "jouer aux gendarmes" mais provoquer des réactions et des prises de conscience afin de créer une dynamique, une philosophie de protection de la nature dans une perspective de développement durable.

7) **Réunions de comité** : composé de 7 membres, le comité s'est réuni tous les deux mois pour organiser la vie de la société.

8) **Barbouillons** : la présidente remercie les personnes qui contribuent à l'élaboration de notre périodique : la rédaction des comptes rendus et de la rubrique "Bibliothèque", la mise en page et l'envoi de notre revue.

II . TRESORERIE

La présidente propose au trésorier de présenter les comptes qui ont été remis entre les mains des commissaires aux comptes, Maurice Evrard et Daniel Tyteca. Ces derniers les approuvent ainsi que l'assemblée générale.

Bilan 2000

| Entrées 2000 | | Sorties 2000 | |
|------------------------------|---------------|------------------------------|---------------|
| Cotisations | 108650 | Barbouillons | 93435 |
| Divers (Souper...) | 34900 | Divers (Souper, achats...) | 24420 |
| Activités (Hautes Fagnes...) | 51710 | Activités (Hautes Fagnes...) | 75831 |
| Subsides | 61159 | Bureau/secrétariat | 20757 |
| Intérêts | 4969 | Assurances | 4443 |
| En caisse fin 1999 | 281970 | En caisse fin 2000 | 324472 |
| Total | 543358 | Total | 543358 |

Budget 2001

| Entrées 2001 | | Sorties 2001 | |
|--------------|---------------|--|---------------|
| Cotisations | 110000 | Barbouillons | 90000 |
| Divers | 40000 | Divers | 30000 |
| Activités | 50000 | Activités | 70000 |
| Subsides | 70000 | Bureau/secrétariat (achat matériel...) | 75000 |
| | | Assurances | 5000 |
| Total | 270000 | Total | 270000 |

III . ELECTION DU NOUVEAU COMITE

Tous les membres du comité sont démissionnaires. Patrick Lighezzolo ne souhaite plus se représenter. A l'appel aux candidats répondent Daniel Tyteca et Gérard Minet. Les 33 membres présents sont appelés à voter. Deux procurations sont remises à la présidente.

Le dépouillement est réalisé par Marie Evrard et Edgar Penne.

Sont élus : Pierre Chanteux, Arlette Gelin, Jean-Claude Lebrun, Pierre Limbourg, Bruno Marée, Marc Paquay et Daniel Tyteca.

Les commissaires aux comptes sont Gérard Minet et Damien Sevrin.

La présidente remercie Patrick et souhaite la bienvenue à Daniel au sein du comité

IV . AVIS ET SUGGESTIONS

La cotisation reste fixée à 500 BEF augmentée de 20 BEF pour chacune des autres personnes de la famille du cotisant vivant sous le même toit et qui souhaite faire partie de notre association. Il est demandé de noter sur le virement le nom et le prénom de chacune des personnes qui souhaite être membre. L'assemblée se penche sur la distinction entre membres adhérents et membres effectifs et prend la décision de modifier le règlement d'ordre intérieur :

- est réputé membre **adhérent**, tout membre en règle de cotisation, âgé de 12 ans au moins et montrant un intérêt pour notre association.
- est réputé membre **effectif**, tout membre en règle de cotisation, âgé de 18 ans au moins et ayant participé au minimum à **deux activités** quelconques de notre association au cours de l'année écoulée. **Seuls, les membres effectifs sont admis à voter lors de l'assemblée générale.**

Le débat s'ouvre ensuite sur le type d'activités à privilégier au sein de notre association et sur les mesures à prendre pour attirer un public jeune. Il est suggéré à l'association de relayer les activités de l'équipe du P.C.D.N. de Tellin dans une rubrique qui lui serait consacrée.

La discussion porte ensuite sur l'opportunité de procéder à l'achat d'un bac à lumière et de lunettes pour faciliter le travail des observateurs des équipes entomologique et ornithologique. Une étude de prix sera effectuée et le comité en place avisera.

Il est aussi décidé qu'un site Internet sera créé pour faire connaître nos objectifs, notre programme et permettre des contacts plus rapides avec les membres des associations-soeurs. Il est aussi suggéré de continuer à assurer une publicité extérieure pour les activités qui peuvent intéresser le grand public et d'entamer des démarches vers des écoles par le moyen d'un questionnaire ou l'organisation de stages...

La présidente clôture l'assemblée générale à 19h30.

Rapporteur : LEBRUN Jean-Claude



BILAN DE 24 ANNEES D'ACTIVITES ARCHEOLOGIQUES

*Comme cela a été annoncé lors de la dernière Assemblée Générale,
l'équipe archéologique des Naturalistes de la Haute-Lesse dépose la
pioche et la truelle...c'est donc l'heure des bilans!*

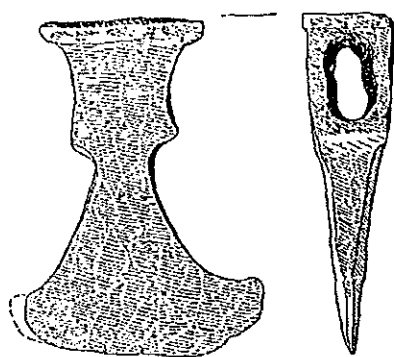
Il faut dire que, depuis quelques années déjà, le nombre de ses membres était fort réduit et son activité se bornait presque entièrement à un rôle d'appui aux archéologues de la Région wallonne et d'intermédiaire entre eux et la commune de Wellin. L'équipe d'A.C.S. qui travaille à Froidlieu continuera d'ailleurs à avoir besoin de notre A.S.B.L. pour bénéficier de ce rôle de liaison et de comptabilité dont notre trésorier s'est toujours acquitté avec compétence et dévouement. Rien n'empêchera non plus les nostalgiques des chantiers de mettre encore leur énergie et leur dextérité à la disposition des équipes de fouille, à Froidlieu ou ailleurs.

Le moment me paraît donc venu de tenter un bilan sommaire de 24 années d'activité de notre équipe. Cela constituera un rappel pour les membres les plus anciens et, peut-être, une découverte pour les nouveaux.

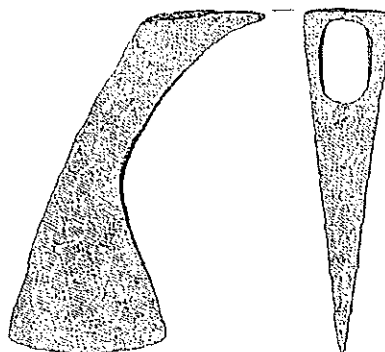
- 1977** – Début des recherches dans le jardin HENRY à Wellin.
 – Malaxeur à mortier (10^e siècle).
 – Découverte d'un fossé de défense.
 – Nombreuses sépultures non datées et premier tesson carolingien au milieu d'une abondante céramique "d'Andenne" (surtout 13^e siècle).
- 1978** – Trois premières tombes mérovingiennes (milieu 6^e siècle) dont une féminine avec bijoux précieux : bague en or, bracelet en argent, ...
- 1979** – Premier four à cloche.
 – Tombes mérovingiennes n° 4 à 9.
- 1980** – Tombes mérovingiennes n° 10 à 17.
 – Une sépulture de la fin de l'âge du bronze (urne cinéraire : 700 av. J-C).
- 1981** – Tombe n° 18.
 – Dépotoir carolingien (milieu 8^e siècle).
 – Habitation mérovingienne (C14 : milieu 7^e siècle).
 – Excavation gallo-romaine et son remblai contemporain : nous atteignons notre record de profondeur, -6,88 m.
 – Découverte du mur de défense et de bâtiments s'y raccrochant.
- 1982** – Suite de la fouille du dépotoir.
 – Deuxième four à cloche.

- 1983 – Tombes n° 19 à 22. La tombe n° 19 se révèle exceptionnelle. Le début de l'histoire de Wellin recule de deux siècles : au milieu du 6^e siècle, une famille aristocratique règne sur un domaine que le maire du palais, Carloman, légua à l'abbaye de Stavelot-Malmédy en 747.
- 1984 – Dernière année de l'exploitation du jardin HENRY.
– Tombes mérovingiennes n° 23 et 24.
– Début des fouilles du complexe sidérurgique de Marsolle : J-P WEBER y organise des stages annuels d'initiation à la recherche archéologique.
- 1985 – Début des recherches dans le jardin MEUNIER.
– Tombe mérovingienne n° 25.
- 1986 – Fouille du puits de Wellin avec l'équipe spéléo.
– Sondages dans le cimetière paroissial : tombes mérovingiennes n° 26 et 27 (très perturbées : douteuses).
– Chez MEUNIER : - tombe mérovingienne n° 28.
- deuxième urne de la fin du bronze.
- 1987 – Porte de l'enceinte fortifiée dégagée chez MEUNIER. _
- 1988 – Clôture des recherches chez MEUNIER.
– Sondage dans le jardin ISTASSE : fossé de défense attesté.
– Deux puits sont vidés à Lomprez.
- 1989 – Continuation des stages à Marsolle.
– Fouilles du jardin CLARINVAL (anciennement HANIN).
– Tombes mérovingiennes n° 29 et 30.
– Grand bâtiment médiéval.
– Vestiges de l'habitat carolingien.
– Suite du mur d'enceinte et du fossé de défense.
– Fouille d'un troisième puits à Lomprez.
- 1990 – Fouille à l'école Saint-Joseph : découverte d'une installation de savonnerie (1880).
– Fouille du jardin VAN VIJVE - FOCANT : mur d'enceinte et bâtiment du 14^e siècle.
- 1991 – Grand sondage dans le cimetière paroissial.
– Reste du bâtiment de 1989 (19m x 9,5) : grange aux dîmes ?
– Troisième four à cloche.
- 1992 – Participation aux fouilles de la villa romaine de Malagne (bains et latrines).
- 1993 – Travaux sous la direction du Service archéologique de la Région wallonne.
– Sondages et coupes à travers le fossé de défense et les remparts de Lomprez.
- 1994 – Lomprez : fouille du jardin EVRARD.
- 1995 – Lomprez : coupe à travers l'enceinte au sud du village (ancien étang).

- 1996 - Sondages déclenchant les recherches de Froidlieu, toujours en cours (en 2001).
- 1998 - Tranchée dans le jardin LEPAGE à Wellin.
- Découverte d'un four de bronzier (datation archéomagnétique en cours).
- 1999 - Fouille du jardin GILET à Wellin.
et - Bâtiment médiéval avec foyer (comme Lomprez).
2000 - Tombes mérovingiennes n° 31 à 36 ..., dont une sépulture de chef comportant 3 armes : lance, scramasaxe et hache.



Hache symétrique. T. 10



Hache asymétrique. T. 10 (Dessin de G. Lauwens)

Les découvertes réalisées au cours de ces 24 années ont été l'objet de rapports réguliers dans les "Barbouillons", de communications aux colloques annuels d'"Archaeologia Mediaevalis", d'articles et publications diverses dans "Archaeologia Belgica" (n° 213), "Archäologisches Korrespondenzblatt" de Mayence (14 - 1984) et ont participé à de multiples expositions, dont la dernière "Stavelot - Wellin - Logne" (1997). Elles ont aussi été présentées dans le Museobus de la Communauté française en 1990 - 1991.

Ces fouilles ont fourni la matière de deux mémoires de licence :

- Régine WATTIEZ, Archeozoologie van een vroegmiddeleeuws site te Wellin (pr. Luxemburg), Univ. de Gand, 1984.
- Martine PEKEL, Wellin du VI^e au XVI^e siècle, U.C.L., 1987.
- Un troisième mémoire est en préparation; il étudiera l'ensemble du cimetière mérovingien de Wellin (U.C.L.).

Signalons encore que l'ouvrage édité par la Région Wallonne, "Le patrimoine archéologique de Wallonie" (Namur, 1997, 571p.) consacre une notice à Wellin et une autre à Lomprez.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que les objets exhumés à Wellin sont la propriété de notre A.S.B.L. et qu'ils sont mis en dépôt et exposés au Musée des Francs et de la Famenne, à Marche-en-Famenne.

Pour conclure, quelques réflexions sur l'archéologie et les Naturalistes de la Haute-Lesse.

On peut discuter à l'infini sur l'étendue du champ d'étude du naturaliste. L'homme fait évidemment partie du domaine naturel par la place qu'il occupe dans la chaîne de l'évolution

mais aussi par les effets de son activité sur les biotopes où les autres espèces doivent vivre. On peut poser aussi la question de savoir si la recherche et l'étude des vestiges de cette activité passée sont moins "naturalistes" que la recherche et l'étude des dinosaures ou des stringocéphales et du milieu où ils prospéraient. La réponse à cette question dépend de la vision, analytique ou synthétique, restrictive ou globale, que l'on peut avoir de la "nature".

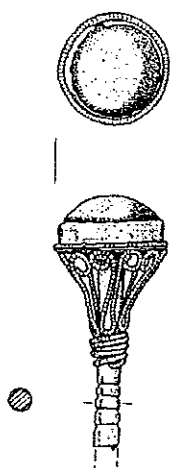
Notre association joue, depuis plus de 30 ans, un rôle qui est plus positif et réaliste que d'offrir un champ clos à la controverse vaine et stérile entre ces différents points de vue. Ce rôle, elle l'a joué, en particulier, en ce qui concerne la défense de l'environnement. Elle le joue, depuis de nombreuses années, en offrant l'appui de sa structure et de ses statuts d'A.S.B.L. aux activités d'une équipe d'archéologie. Les participants aux activités de cette équipe auraient pu se constituer en association particulière. Cela aurait entraîné une administration, des paperasses, des réunions supplémentaires pour lesquelles les candidats dévoués et compétents ne se bousculent pas.

Les activités archéologiques, qu'on les considère comme parallèles, tangentes, sécantes, inscrites ou circonscrites au cercle des naturalistes, n'en ont pas moins fait connaître notre association; elles ont contribué à sa renommée et donc, en fin de compte, à donner plus de possibilités et de poids à son action.

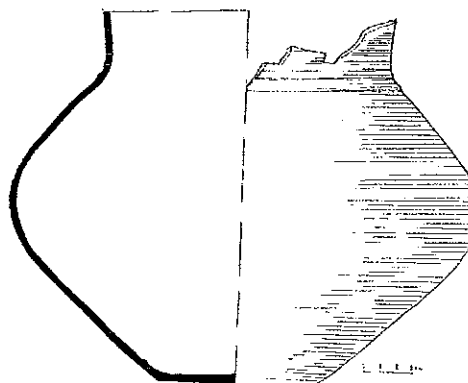
Enfin, s'il est une chose dont je peux témoigner, c'est qu'en permettant et en favorisant même ces activités, notre association a contribué à l'épanouissement des fouilleurs qui, par dizaines, se sont succédé sur nos chantiers, pendant un temps plus ou moins long, et se sont sentis valorisés par les découvertes auxquelles ils participaient.

Un tout, tout grand merci aux Naturalistes de la Haute-Lesse et à leurs responsables successifs de nous avoir fait bénéficier de l'action d'éducation permanente qu'ils assument avec conviction.

Maurice EVRARD



Tête d'épingle en or. T. 19



*Profil de poterie à partir d'un tessou retrouvé
Urne n° 2 ("Champs d'Urnes")*



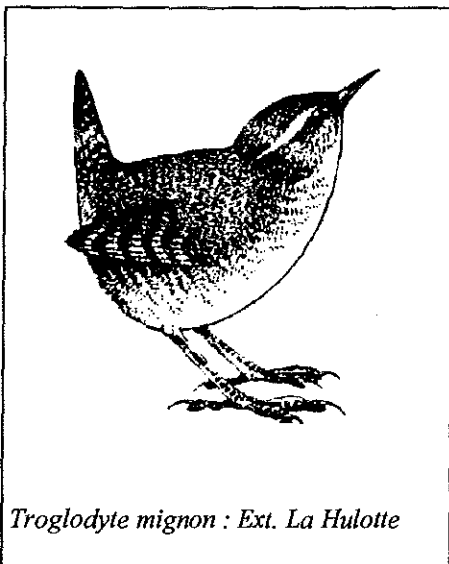
COMPTES RENDUS DES SORTIES

Samedi 13 janvier : Ballade ornithologique dans le bassin de la Vierre à la recherche des hivernants

Le temps sec et clair annoncé par la météo a attiré un bon nombre d'ornithologues (11 présents) pour parcourir, la matinée, la bande alluviale du Ruisseau de Neufchâteau entre Grandvoir et Petitvoir puis, l'après-midi, la vallée de la Vierre dans le village de Martilly.

D'emblée, grâce à l'expertise de Michel Watelet, nous "découvrons" un migrateur partiel provenant des régions montagneuses européennes et hivernant dans les basses terres près des marais, des étangs, et des prairies inondées. Le *Pipit spioncelle* présente une allure grisâtre, des pattes sombres et les rectrices externes blanches qui le distinguent du pipit des prés observé également au même endroit.

Peu de déplacements d'oiseaux, ceux-ci s'abritant, dans la vallée, d'un vent glacial du nord-est soufflant par rafales sur les crêtes. N'empêche, nous observerons furtivement beaucoup d'espèces et admirerons au passage quelques beaux vols de *Hérons cendrés* (5 individus ensemble), de *Buses variables* et, au loin, sur les contreforts ensoleillés de l'autre versant, de grandes bandes de *Grives litornes* mêlées à d'autres espèces accompagnatrices. Quelques *Bruants jaunes* se laissent admirer, de même que les *Mésanges bleues*, *huppées* et *charbonnières*, un *Rouge-gorge*, un *Troglodyte*, des *Pinsons des arbres*, des *Ramiers*, des *Geais des chênes*, un *Roitelet huppé*, un *Gros bec*, ... Un petit groupe de *Tarins des aulnes* est aussi repéré. Parmi tous ces oiseaux, l'*Epervier* veille et attend le moment propice pour fondre sur une proie repérée.



Troglodyte mignon : Ext. La Hulotte

Après le pique-nique, nous circulerons à Martilly, magnifique village d'Ardenne baigné par une Vierre singulièrement grandiose avec tous ses méandres rapprochés. Peu d'oiseaux se laissent découvrir. Nous apercevrons un *Bouvreuil* et un *Pic épeiche* et nous trouverons un *Colvert* sanguinolent qui vient d'être abattu. Il sera emporté par les amis namurois pour en étudier le plumage.

Une *Mésange nonnette* se laissera tout un temps admirer sans pour autant nous montrer objectivement les différences d'avec sa cousine la *Mésange boréale*. Seul le cri reste, pour beaucoup d'entre nous, le critère de différenciation.

Pierre CHANTEUX

Samedi 3 février : Conférence à Han-sur-Lesse : Les oiseaux forestiers.

C'est un privilège de compter parmi nos membres un forestier passionné par tout ce qui touche à la nature. Marc Paquay a accepté de nous présenter, en salle, le résultat de ses observations naturalistes accumulées au cours de nombreuses années à propos des oiseaux des forêts.

Cette conférence avait été préparée au départ pour la Société Royale Forestière de Belgique. L'objectif était de sensibiliser les propriétaires forestiers privés aux oiseaux et à leur protection dans le cadre de la gestion forestière. Voici l'essentiel du contenu de cette conférence qui a valu à son auteur nos remerciements et de "chauds applaudissements".

LE MILIEU FORESTIER, LA BIODIVERSITE , LES OISEAUX

Lorsque l'on aborde les aspects biologiques de la forêt, il est essentiel de considérer l'ensemble des organismes vivants, ce que l'on appelle communément la biodiversité. Il existe en effet de très nombreuses interactions entre les éléments de la faune et de la flore. Dans cet ensemble, les oiseaux tiennent une place importante.

RELATIONS DES OISEAUX FORESTIERS AVEC LE MILIEU

Les oiseaux ont des exigences écologiques plus ou moins strictes selon les espèces et il n'est pas étonnant d'observer des différences dans le peuplement d'oiseaux en fonction des types forestiers. Les oiseaux ont développé des adaptations particulières pour évoluer dans leur habitat (ex. : pics, rapaces forestiers...). Ces adaptations concernent surtout les déplacements, la nourriture et la reproduction.



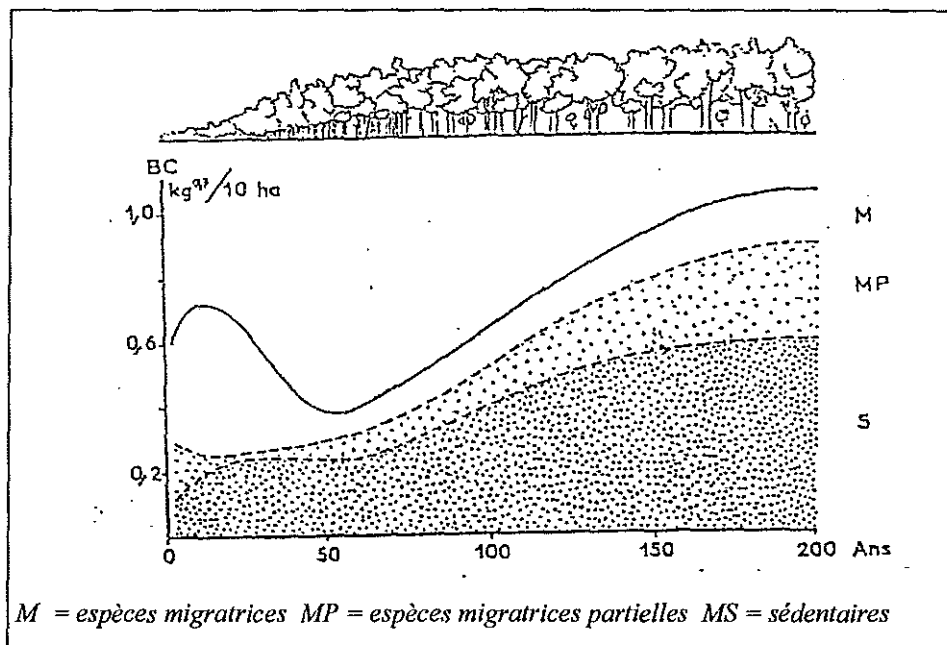
FACTEURS D'INFLUENCE SUR LES POPULATIONS D'OISEAUX FORESTIERS

Plusieurs facteurs influencent les populations aviaires : l'âge de la forêt et sa structure, influencée par le type de régime forestier, la densité des arbres, le type d'essence (par conséquent la diversité botanique), la situation géographique, l'étendue des massifs boisés, l'effet de lisière et les interventions du gestionnaire forestier au niveau des différentes fonctions de la forêt (sylviculture, chasse, conservation, tourisme).

AGE DE LA FORET ET SA STRUCTURE

Il s'agit de deux aspects fort liés, étant donné que les oiseaux sont très sensibles à la **physionomie de la végétation**. L'âge de la forêt a un impact important sur les populations. Plusieurs études ont été menées dans différentes formations forestières (chênaie, hêtraie, pineraie, plantations d'autres conifères). L'exemple le plus marquant est issu d'un travail effectué en Bourgogne par FERRY et FROCHOT. Il concerne la chênaie. La succession des

espèces et leur abondance a été étudiée. Le graphique ci-dessous résume l'évolution des peuplements en terme de biomasse et en fonction de l'âge de la forêt.



L'observation du graphique montre un premier pic correspondant à celui des espèces des milieux plus ou moins ouverts. Ce stade héberge un grand nombre d'espèces dites « steppiques » apparues notamment lors des grands défrichements du Moyen-Age. Ensuite s'observe un creux qui correspond à la fermeture de la végétation. Par après, un enrichissement progressif, avec remplacement d'espèces et disparition des oiseaux d'origine « steppique », est constaté avec l'avancement de l'âge. Les très vieilles forêts, qui sont rares dans nos régions parce qu'elles sont souvent limitées par des termes d'exploitabilité, abritent les faunes les plus variées qui soient. Les sylviculteurs de nos régions admettent très peu le vieillissement des futaies, préférant la conduite dynamique d'arbres de dimensions aisément exploitables et rentables sur le plan financier.

STRUCTURE

La structure forestière est souvent en relation avec l'âge. Les futaies d'âges multiples sont naturellement plus diversifiées que les peuplements équiennes (arbres de même âge, par exemple dans une régénération naturelle homogène ou dans une plantation).

Cette structure dépend aussi du régime forestier (futaie, taillis sous futaie, taillis simple) et des interventions du gestionnaire (éclaircies et travaux provoquant l'apparition ou le maintien des strates arbustives et herbacées). La conservation des espèces compagnes est essentielle pour la biodiversité mais elle est aussi utile pour le maintien d'arbres sains et de belle venue (mycorhizes, protection contre les maladies, stabilité et dynamique des peuplements, conduite des fûts). Le maintien des différentes strates de végétation doit se faire à tous les niveaux : mousses, litière, couvert herbacé, épiphytes, fourrés denses et arbustes de hauteurs variées et bien sûr les arbres avec les micro-milieus qu'ils contiennent : racines, troncs, branches et fourches, feuillage bas et élevé, écorces, cavités et fissures. Une telle diversité permet une plus grande distribution verticale et la cohabitation d'espèces différentes – même très proches – exploitant des niveaux différents.

TYPES D'ESSENCE ET DIVERSITE BOTANIQUE

D'une manière générale, nous pouvons dire qu'il y a relativement peu d'espèces strictement liées à une essence d'arbre en particulier.

La **chênaie** est sans aucun doute la formation la plus riche et elle contient quelques espèces typiques (comme par exemple le Pic mar). Les espèces d'oiseaux s'y trouvent souvent en forte densité. Les conditions de vie pour la gent ailée y sont favorables : le chêne est une essence héliophile qui permet la présence d'une plus grande variété tant au niveau de la structure que des espèces botaniques. L'arbre lui-même est souvent accueillant pour bon nombre d'espèces (physique de l'arbre décrit plus haut).

La **hêtraie** contient aussi quelques espèces préférentielles mais c'est en général une formation moins riche que la chênaie. Cette remarque vaut surtout pour les peuplements équiennes souvent monostrates. Il faut signaler aussi que le hêtre est typiquement une essence d'ombre avec un couvert épais, d'où une forêt moins éclairée. Le modèle de la hêtraie régulière et sombre peut se révéler aussi pauvre que certaines plantations de conifères. La situation est différente dans les futaies dites « jardinées » où l'on retrouve tous les âges. Les choses changent dans les très vieilles formations (quelle que soit l'essence, voir « âge de la forêt »). Récemment, les dépérissements massifs en hêtraie – suite à un accident météorologique - ont provoqué un important déficit économique et... de nombreuses trouées en forêt ! Cet accident est annoncé aussi comme un avantage pour le retour vers une forêt plus naturelle et plus diversifiée...



Les formations de **conifères** sont moins riches, spécialement dans nos régions où il s'agit le plus souvent de plantations. Ces boisements artificiels se différencient des forêts de montagne ou de celles du nord de l'Europe. Chez nous, les plantations sont souvent homogènes, du même âge et de la même essence. Cet état traduit une **biodiversité plus pauvre...** mais les modes de gestion changent progressivement : la conduite des plantations résineuses par de fortes éclaircies laisse apparaître la végétation naturelle et permet une évolution plus favorable du milieu. Ces nouvelles méthodes sont aussi positives pour la **stabilité et l'état sanitaire des boisements**. La dynamique en sera meilleure et la rentabilité économique plus rapidement rencontrée. Les plantations résineuses ont été fort critiquées mais il faut bien avouer qu'un grand nombre d'espèces est apparu, spécialement à la suite de l'épicéa. Le plus préjudiciable est l'implantation de conifères en lieu et place de milieux de grande valeur biologique (pelouses, landes, zones humides).

Enfin, on peut dire que l'avifaune varie largement en fonction de la **diversité de la végétation** qui induit elle-même une variété plus grande des strates. Ce point est très important lorsque l'on examine un milieu forestier et son avifaune. **Les forêts mixtes constituent l'idéal sur le plan de la diversité.** Dans les formations artificielles, la variété des essences influence favorablement les populations d'oiseaux.

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Ce facteur naturel (lié aussi au climat, à l'altitude et au sol) a permis le développement de facteurs écologiques différents : il est évident qu'une forêt méditerranéenne est bien différente d'une forêt scandinave. Ce facteur introduit la notion d'aire de répartition. Dans notre pays, malgré sa faible superficie, des différences notables s'observent entre les sous-régions (entre la Hesbaye ou la Haute Ardenne par exemple). Deux espèces d'oiseaux sont citées à titre de comparaison :

- le Lorient est un oiseau des formations boisées de basse altitude (la chênaie) qui est très rare dans les forêts ardennaises même riches en chênes.
- l'aire naturelle du Grimpereau des bois (espèce à caractère sub-montagnard) inclut l'Ardenne et un peu la Famenne et la Lorraine. Il est exceptionnel en Basse et Moyenne Belgique.

D'autres exemples peuvent être cités : Gobemouche noir, Pic cendré, Gélinoite, Cassenoix, Sizerin flammé...

LES MASSIFS FORESTIERS

Les massifs forestiers composés de grandes surfaces sont indispensables pour certaines espèces dites à « grands cantons » comme l'Autour des palombes ou le Pic noir. Les massifs sont les garants de la quiétude (Cigogne noire, Gélinoite). Ils assurent aussi une continuité suffisante pour le maintien des populations d'oiseaux.

L' EFFET LISIÈRE

« L'effet lisière » a un fort impact sur les oiseaux. C'est dans ces « marges » de la forêt que s'observent souvent la meilleure diversité et les plus grandes densités. Cet impact est explicable : le passage est progressif entre les milieux ouverts et la forêt, la structure est variée et on y trouve beaucoup de nourriture et de nombreuses niches écologiques. Il n'est donc pas étonnant de constater que les lisières rencontrent les exigences d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux. Secondairement, les ouvertures à l'intérieur des massifs recréent aussi cet effet. La gestion et le maintien des lisières sont des éléments importants auxquels le gestionnaire forestier doit être attentif.



LES ACTIVITES HUMAINES

L'influence de l'homme-gestionnaire marque la forêt de façon ancestrale et forte. Les objectifs sont d'accroître la production de bois ou de favoriser les espèces "gibier" en aménageant le milieu pour la chasse. Plus récemment, les aspects de la conservation du milieu et maintenant sa restauration ont été pris en compte pour l'eau, le sol, les habitats ou les espèces de la faune et de la flore. Par ailleurs, on admet aussi une fonction sociale de la forêt. Ces éléments ont eu et ont encore une forte influence sur la biodiversité forestière en général et les oiseaux en particulier. S'il faut donner des conseils à ce sujet, le plus simple est de calquer les actions sur les exemples qu'offre la nature intacte.

EVOLUTION DES SURFACES BOISEES, BOISEMENTS ARTIFICIELS ET ESPECES NOUVELLES

Une évolution importante de l'avifaune forestière, empreinte essentiellement par une augmentation de la surface boisée en conifères, s'est produite au cours du siècle passé. Les **reboisements** ont malheureusement été réalisés au détriment des zones marginales (terres dites « incultes et à vaine vocation »). Dans la plupart des cas, ces zones étaient de très haute valeur biologique. **La disparition des landes, pelouses calcaires ou siliceuses, marais et fonds humides a provoqué une diminution des espèces botaniques et zoologiques qui leur étaient inféodées.** Ces espèces sensibles, aux exigences écologiques étroites, sont actuellement les plus menacées. A contrario, une série d'espèces nouvelles sont apparues (avec les résineux, voir avant).

DERANGEMENTS : TRAVAUX FORESTIERS ET EXPLOITATIONS

Les travaux forestiers, exploitations et autres dérangements peuvent donner lieu à des **agressions néfastes** sur le milieu et parfois sur les espèces d'oiseaux elles-mêmes. Dans cette optique, les travaux de gestion sont peu recommandés s'ils interviennent durant la reproduction (avril à fin juillet). Voir les recommandations.

FRAGMENTATION DES HABITATS DUE AU MORCELLEMENT DES BLOCS

Puisque les actions de l'homme sur le milieu influencent l'avifaune, sa diversification est certes une action favorable mais le « **mitage** » par une multitude de parcelles différentes peut être négatif en ce qui concerne les étendues minimales pour la survie des espèces. C'est une juste mesure à connaître et à trouver dans chaque cas. Le mélange des espèces dans une formation naturelle dominante est préférable. Par ailleurs, des parcelles trop petites dans des forêts à vocation plus économique peuvent entraver la rentabilité financière (volumes de bois insuffisants mis en vente).

LA CHASSE

La pratique de la chasse et les mesures de gestion qui s'y rattachent apportent des avantages et des inconvénients par rapport aux populations d'oiseaux et à la biodiversité en général. D'une manière positive, certains aménagements cynégétiques peuvent engendrer une plus grande variété de la faune et de la flore. Cela est particulièrement marquant dans les milieux forestiers artificiels. La création et la gestion judicieuses de **gagnages herbeux ou de couverts broussailleux** font apparaître de meilleurs contrastes de végétation et créent souvent des effets de lisière favorables. La conservation de milieux naturels variés et le respect de toutes les espèces (y compris les prédateurs naturels) sont d'application dans certains secteurs, mais c'est loin d'être le cas partout.



Le cerf. Ext. La Hulotte

Au contraire, l'organisation de la chasse peut produire des effets très négatifs lorsque les densités de gibier (faisan, cerf ou sanglier) sont excessives. Cette surabondance contrarie et même **empêche la régénération forestière.** Elle perturbe souvent la reproduction de

nombreuses espèces du sol, de la litière, des couverts herbacés ou arbustifs. Le piétinement, le broutage et la fouille répétés des substrats sont souvent fort dérangeants pour la reproduction d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux et de la faune associée (nourriture). La gestion des remises, gagnages et coupe-feu, si elle est mal conduite (fauches trop précoces, trop fréquentes, introduction de plantes non indigènes, cultures en forêt, utilisation d'engrais, de pesticides), peut à l'inverse se révéler fort dommageable.

LES ESPECES D'OISEAUX FORESTIERS

Environ 160 espèces d'oiseaux se reproduisent en Wallonie. Plus ou moins la moitié niche dans le milieu forestier au sens large, même si une partie de leur existence se passe en dehors de la forêt. Pour simplifier, on peut dire qu'il s'agit d'espèces liées aux arbres et arbustes. En effet, beaucoup d'espèces dites « forestières » se retrouvent aussi dans d'autres habitats favorables comme les parcs, les jardins, le bocage, les vergers, les landes ou les marais.

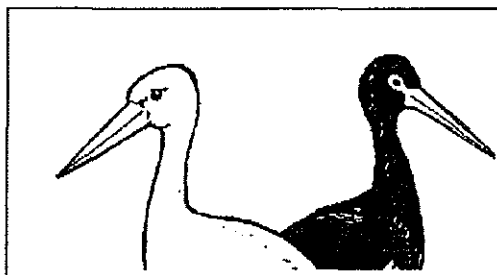
Voici en quelques lignes, pour des espèces considérées comme « forestières », les caractéristiques des milieux occupés et quelques remarques à leur sujet.

CIGOGNE NOIRE

Elle recherche les massifs forestiers étendus et paisibles où s'intercalent des milieux humides.

BONDREE APIVORE

Elle niche en forêt où les milieux ouverts et fermés alternent. Elle se nourrit principalement de Guêpes, Bourdons et divers petits vertébrés et invertébrés.



AUTOUR DES PALOMBES

Il habite les massifs forestiers relativement étendus mais un ensemble de petits blocs peut lui convenir (en Famenne des blocs d'environ 100 ha minimum), d'où l'importance des lisières et des milieux ouverts intercalés car il niche dans les grands arbres.

EPERVIER

Il recherche les petits bois, lisières de forêt, bocages, avec une forte préférence pour les résineux : pin sylvestre, mélèze, épicéa.

BUSE

Elle affectionne les lisières forestières, à proximité de milieux ouverts qui lui permettent une chasse efficace.

GELINOTTE

En Wallonie (selon Ledant) un lien important existe entre la Gélinothe et les taillis (simples ou sous futaies). Malheureusement pour cette espèce, on déplore la disparition des taillis variés (charme, chêne, bouleau, sorbier,...) de structure favorable (jeunes et denses avec strate herbacée riche). En Ardenne, elle occupe les habitats de substitution que sont les stations riches en coudrier. Dans beaucoup d'endroits, les taillis sont convertis en taillis sous futaie ou en futaie, les coupes de taillis sont abandonnées ou enrésinées. Ces changements découlent de la révolution industrielle et des nouvelles orientations de la sylviculture. La protection de la Gélinothe nécessite des mesures spéciales à mettre en œuvre en priorité là où l'espèce est encore présente ou soupçonnée. Les fortes densités de sangliers sont probablement fort préjudiciables aux Gélinothes car elles nichent au sol.

BECASSE DES BOIS

Elle préfère les lisières et les clairières (parade nuptiale) dans les forêts à humus doux et humide.

PIGEON COLOMBIN

C'est un cavernicole, lié aux cavités que le Pic noir a aménagées dans nos forêts, souvent en hêtraie.

COUCOU

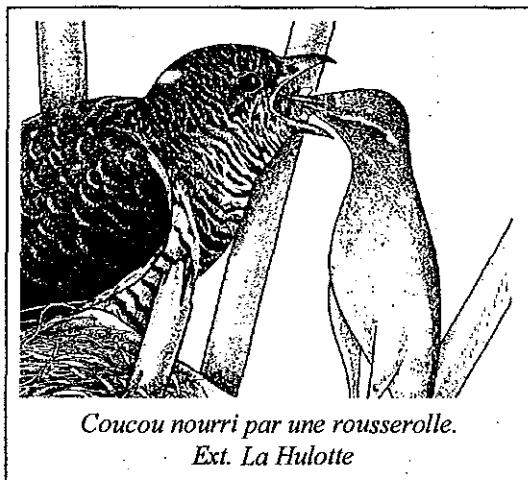
Il se trouve en milieu forestier (il se nourrit surtout de chenilles dans les arbres) qui présente des espaces semi-ouverts. Il se signale comme un parasite de nombreux passereaux.

CHOUETTE HULOTTE

Elle se plaît auprès des vieux arbres avec cavités assez larges. Elle chasse en lisière et dans les espaces dégagés.

HIBOU MOYEN DUC

Il se rencontre surtout en lisière et en périphérie des massifs. Il affectionne aussi le bocage et les petits massifs d'épicéas. Il niche dans de vieux nids abandonnés de corvidés ou autres rapaces.



*Coucou nourri par une rousserolle.
Ext. La Hulotte*

ENGOULEVENT

Forêts claires, lisières, landes, coupes à blanc, jeunes plantations sont les milieux de prédilection de l'Engoulevent. La nidification a lieu au sol. L'Engoulevent a énormément souffert de la disparition des landes (par reboisement naturel suite à l'abandon du pâturage extensif ou par replantation en résineux) et du manque de zones ouvertes en forêt (autrefois coupes à blanc régulières de taillis pour les besoins en chauffage). D'autres causes de diminution s'ajoutent encore : dégradation générale des milieux de chasse avec baisse de diversité en nourriture, destruction directe par le trafic routier (l'oiseau aime se poser la nuit sur les routes où se trouve accumulée la chaleur du jour), dérangements et pesticides (aussi et peut-être surtout sur les quartiers d'hiver en Afrique).

LES PICS

Le **PIC VERT** est un oiseau des forêts vallicoles, des bas de versants forestiers (frênaies), des ripisylves et des prairies. Il se nourrit en majorité de fourmis. Des liens étroits unissent le **PIC NOIR** au hêtre et aux conifères. C'est une espèce originaire des montagnes apparue essentiellement à la suite de l'épicéa. Il se nourrit de larves d'insectes xylophages et de fourmis. Le **PIC EPEICHE** est une espèce peu exigeante, rencontrée dans de nombreux endroits boisés. L'habitat du **PIC MAR** est nettement conditionné par la présence de chênes âgés ou de grandes dimensions. On le trouve dans des chênaies de différents types et éventuellement dans des chênaies-hêtraies. Le régime de futaie ou taillis sous futaie importe peu. La distribution de l'espèce est clairement liée aux grandes ceintures forestières mais la tendance est actuellement à une extension de l'aire sur toute la Wallonie. L'espèce « profite » en quelque sorte de l'actuel dépérissement des chênes (augmentation des branches et bois morts en général) mais parallèlement il y a disparition des lichens dans lesquels le pic se nourrit souvent. A plus long terme, la situation du Pic mar pourrait régresser du fait de ce dépérissement mais aussi à cause d'un déficit de jeunes peuplements de chênes qui devraient assurer la relève...

Le petit **PIC EPEICHETTE** est adapté à la recherche de nourriture au niveau des plus fines branches. Il semble également lié aux bois tendres (bouleaux, aulnes, saules, peupliers). On le retrouve fréquemment dans les formations forestières de fonds de vallées. En Fagne-Famenne, l'espèce se trouve aussi dans des variantes humides de la chênaie, spécialement sur des stations à peuplier tremble.

PIPIT DES ARBRES

C'est une espèce des lisières, clairières, coupes et bocage. Ses fluctuations sont rythmées par les mises à blanc et trouées en forêt (chablis après tempêtes).

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC

Voilà une espèce qui est assez rare en forêt (surtout forêts vieilles et claires). C'est un cavernicole que l'on retrouve plus souvent dans les parcs, jardins, vergers qui apparaissent comme des milieux de substitution de la vieille forêt.



Pipit en vol. Ext. La Hulotte

GOBEMOUCHE NOIR

Son aire serait plutôt ardennaise, surtout en hêtraie mais aussi en chênaie. Il préfère les forêts claires, assez âgées.

GOBEMOUCHE GRIS

Cet oiseau affectionne les rideaux d'arbres ou les grands arbres des lisières (en relation avec son mode de chasse des insectes). On le rencontre régulièrement dans les vieilles forêts ou dans les parcs qui constituent un habitat de substitution.

LOCUSTELLE TACHETEE

Elle n'apparaît dans le domaine forestier que dans les stades très jeunes comme les mises à blanc à condition qu'elles soient suffisamment étendues et présentent un jeune recru.

LES FAUVETTES

Les quatre espèces de fauvettes nichant chez nous occupent progressivement le milieu avec la montée de la strate arbustive et arborée : Fauvette grisette au stade pionnier, Fauvette des jardins dans les jeunes taillis denses, Fauvette à tête noire au stade de la futaie assez haute et variée avec une bonne strate basse capable d'accueillir son nid à moins d'un mètre de hauteur. La Fauvette babillarde est plutôt une espèce du bocage qui aime les haies denses et les broussailles épaisses.

POUILLOT SIFFLEUR

Il habite la strate arbustive claire, espacée sous la voûte des arbres. On observe actuellement une forte diminution de cette espèce sans en connaître vraiment la raison (peut-être un déclin dans les quartiers d'hiver).

ROITELET HUPPE

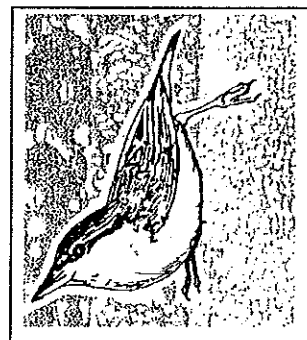
Ce petit passereau est apparu avec les résineux au 19^e siècle. Il est présent dans des formations de diverses espèces de conifères, mais les plus grandes densités se trouvent dans les pessières.

ROITELET TRIPLE BANDEAU

C'est un oiseau d'origine méridionale, moins strictement lié aux résineux et d'apparition plus tardive.

MESANGES

Les sept espèces de mésanges sont très présentes en forêt. La charbonnière et la bleue sont plutôt ubiquistes ; la noire est une espèce des résineux (surtout épicéa, espèce d'origine montagnarde) ; la nonnette est assez fréquente mais en faible densité dans différentes formations de feuillus ; la boréale affectionne plus particulièrement les forêts humides (saules, peupliers) ou les zones avec du bois mort tendre ; la Mésange huppée se trouve en petit nombre dans les forêts mélangées comprenant du bois mort ; la Mésange à longue queue niche dans les secteurs riches en fourrés et jeunes perchis.

**SITTELE**

La sitelle est typiquement une espèce des grands arbres.

GRIMPEREAUX

Ils sont intimement liés aux arbres où ils explorent les écorces et les moindres fissures. Le Grimpereau des jardins est présent partout où il y a des arbres (forêts, parcs, ripisylves). Le Grimpereau des bois est une espèce plus montagnarde (aire plus ardennaise). Du point de vue des habitats occupés, il existe un lien avec l'adaptation morphologique de l'oiseau. En effet, le Grimpereau des jardins se retrouve plus fréquemment dans les arbres à écorce rugueuse et épaisse. Il a un bec long pour explorer valablement les nombreuses fissures des grosses écorces et des ongles courts qui lui suffisent pour s'agripper sur les écorces rugueuses. Le Grimpereau des bois, au contraire, se rencontre plus souvent dans les hêtraies, les érablières et les pessières. Ses ongles longs lui permettent une bonne prise sur les écorces lisses et son bec court est suffisant pour prélever les invertébrés en surface.

LORIOT

C'est un oiseau que l'on rencontre plus couramment en Basse et Moyenne Belgique, dans les peupleraies, saulaies et ripisylves. Ailleurs, on le retrouve aussi dans les chênaies et autres vieilles forêts. Peu fréquent et en limite d'aire en Famenne, il est rare à très rare en Ardenne, puis à nouveau présent en Gaume.

GEAI

Il se rencontre surtout en chênaie mais aussi dans des forêts variées.

CASSENOIX

Voilà encore une espèce apparue avec les résineux. Le cassenoix se maintient en petit nombre dans des pessières de 30-50 ans en Haute Ardenne. Il exploite aussi le bocage et les zones plus ouvertes, particulièrement en automne lorsqu'il recherche des noisettes.

PINSON DES ARBRES

Comme son nom l'indique, cette espèce est étroitement liée aux milieux arborés en tous genres. C'est une espèce extrêmement commune.

TARIN

Il se plaît spécialement dans les boisements clairs d'épicéas de Haute Ardenne. Il affectionne les aulnaies et boulaies en hiver.

SIZERIN FLAMME

Cet oiseau est d'origine montagnarde. Une petite population (en forte diminution actuellement) s'est installée aux abords des boulaies pubescentes et jeunes pessières de Haute Ardenne. Son aire est très limitée.

BEC-CROISÉ DES SAPINS

Les plantations d'épicéas et autres résineux ont participé à l'apparition et au maintien de petites populations nicheuses de Bec-croisés, soumises à des fluctuations liées au caractère « invasionnel » de l'espèce. Les Bec-croisés sont en effet tributaires des fructifications de l'épicéa et leurs déplacements suivent ces apports en nourriture. Sa présence est plus régulière en Ardenne.

BOUVREUIL

C'est aussi un « montagnard » qui habite les boisements variés avec couverts denses de faible hauteur et mélangés aux résineux. On le retrouve aussi dans les parcs et jardins où il exploite les conifères d'ornement.

GROS BEC

Voici un hôte typique des vieux taillis (charme, frêne, érable, merisier) dont il exploite les graines.

LA CONSERVATION DES HABITATS ET DES ESPÈCES D'OISEAUX :

Enfin, pour terminer l'exposé, il est intéressant de présenter une série de **mesures pratiques pour la conservation des habitats et des espèces d'oiseaux :**

- conserver les **formations forestières naturellement en place** ;
- conserver les futaies feuillues conduites à **longue révolution** ;
- favoriser le **mélange naturel des espèces** et la structure **multistrate** ;
- maintenir les **forêts claires**, les **landes arborées**, les **boqueteaux** et en général tous les secteurs où il y a une **forte imbrication de milieux arborés et herbacés** (favoriser les milieux ouverts à l'intérieur des massifs) ;
- gérer correctement les **lisières**, favoriser ou créer une **transition progressive** entre la forêt et les campagnes ;
- éviter le **reboisement** des terres dites **incultes** et des **fonds humides** ;
- recourir essentiellement aux **essences indigènes** (plantations) ;
- éviter la **fragmentation** trop importante des massifs boisés (sylviculture en mosaïque de parcelles d'essences différentes, routes) ;
- maintenir des **taillis simples** et certains secteurs exploités à **courte révolution** ;
- améliorer les **plantations de résineux** :
 - conserver des bouquets feuillus
 - éclaircir assez fortement
 - maintenir des arbres dominés et des semis naturels (strates)
 - diversifier en maintenant par exemple, dans les endroits les moins accessibles (humides, en pente ou plus pauvres), des chablis, du bois mort, de la broussaille, afin de créer des milieux favorables à la faune ;
- viser à maintenir ou diversifier, lors des travaux d'**éclaircies**, la structure du peuplement (différents stades, âges et hauteurs d'arbres) et la diversité botanique (essences secondaires naturellement implantées) ;
- conserver des **vieux arbres** dépérissants, morts ou mal conformés. Cette mesure peut être appliquée aux arbres de faible valeur commerciale comme les essences secondaires ou les arbres à défauts. Elle sera favorable aux lichens, champignons, invertébrés, oiseaux, mammifères ;
- limiter au maximum les chemins empierrés trop entretenus afin de décourager la pénétration au sein des massifs, éviter les entretiens excessifs des bords de chemins et coupe-feu qui sont souvent des refuges d'une grande diversité biologique ;

- éviter les exploitations et travaux d'entretien aux plantations et régénérations durant les **périodes critiques de la reproduction** (mi-avril / mi-août) ;
- proscrire l'emploi des **herbicides, pesticides et débroussaillants**.

Marc PAQUAY

Samedi 17 février : Débroussaillage à Tellin et à Bure

En guise d'activité préliminaire à la saison 2001 et pour apporter leur contribution au réveil de la nature, quelques Natus bien déterminés et pleins d'entrain, se sont retrouvés sur les hauteurs de Bure pour procéder à l'activité traditionnelle de débroussaillage.

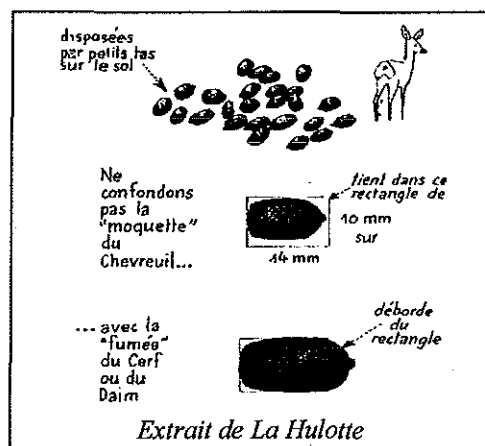
Le matin, Jacques Goffin nous a conduits dans son jardin de plantes médicinales qu'il a installé dans le cadre du P.C.D.N de Tellin à la "Croix dite Gloriette". Ce site mériterait un grand nettoyage et, par une gestion appropriée, pourrait devenir un site botanique très intéressant. C'est dommage qu'il soit encore, à l'heure actuelle, livré trop souvent aux dépravations des amateurs de sports motorisés.

L'après-midi, nous nous sommes retrouvés à l'ancienne carrière d'Haur. Le site a subi un "lifting" complet réalisé par l'équipe des "chirurgiens" emmenés par Michel Thomas. Nous attendons la belle saison pour observer la réaction des plantes inféodées à un tel milieu et surveiller de près l'évolution de ce biotope. Les Natus ne pouvaient que parachever l'intervention en dégagant les abords proches de l'entrée.

Mais, si nous nous sommes réjouis de voir enfin la Région wallonne libérer des subsides pour la gestion de ses réserves, nous ne pouvions qu'être scandalisés de voir la propriété voisine se transformer en camping sauvage avec parking pour épaves de voitures. Une intervention verbale sera assurée par notre ami Jacques auprès de la Commune de Tellin et un courrier sera adressé pour signifier notre désapprobation de voir une réserve naturelle subir ce voisinage empreint d'illégalités.

La journée de travail terminée, nous nous sommes retrouvés aux Pairées pour délimiter les zones à orchidées et mesurer l'impact du pâturage sur la pelouse que nous avons transmise aux bons soins de notre petit troupeau de moutons dont les fèces ont bien dérouté Gérard... son vocabulaire s'est envolé en "fumée" ou a glissé sur la "moquette"!

Certains prétendent que la gestion mécanique favorise plutôt la flore tandis que les parcelles livrées extensivement aux moutons enrichissent davantage le site d'un point de vue entomologique. En effet, les moutons empruntent un parcours régulier où le piétinement favorise la ponte d'hyménoptères qui, pour ce faire, exigent un sol dur. Donc, affaire à suivre!



Jean-Claude LEBRUN



CHRONIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

Tous les membres sont cordialement invités à présenter les problèmes environnementaux soulevés dans leur région respective.

**Vous avez été tenus au courant du problème soulevé par le tracé du
RAVeL, entre Vignée et Villers-sur-Lesse.**

Comme nous considérons que ce nouveau tracé va occasionner un grave préjudice à l'environnement naturel du site de la Collire à Ciergnon, nous avons réagi en publiant, en commun avec d'autres associations, cette lettre ouverte au Roi.

Sire,

C'est en dernier recours que nous nous adressons à Votre Majesté afin d'éviter, s'il en est encore temps, la disparition d'un site naturel qui nous est cher.

Le site que nous souhaitons préserver Vous est familier puisqu'il s'agit du Chemin de la Collire, situé au pied des rochers du Château Royal de Ciergnon et que les habitants de la région préfèrent nommer le « Chemin de la Reine ».

Le pied du rocher et les berges de la Lesse présentent à cet endroit un grand intérêt biologique, principalement par la flore caractéristique qui s'y développe. Ce chemin constitue aussi un objectif de promenade calme et discret pour les villageois de Ciergnon et des environs. Il semblerait, par ailleurs, qu'un projet de classement par la Commission Royale des Monuments et Sites engloberait, à juste titre, cette zone remarquable.

Or, le tracé du « Réseau Autonome des Voies Lentes », le RAVeL, prévoit d'emprunter ce chemin et évite ainsi le tronçon de l'ancienne voie de chemin de fer (Ligne 150), entre Vignée et Villers-sur-Lesse. Nous regrettons le choix de ce nouveau tracé et n'en comprenons pas les raisons.

Il s'avère pourtant que ce détournement du tracé initial du RAVeL nécessite déjà d'importants travaux et entraînera, dans un avenir plus ou moins proche, d'autres aménagements coûteux et préjudiciables à l'environnement. Le chemin se situe en effet en zone inondable : il vient de subir, tout récemment, les dernières crues de la Lesse. Des travaux de renforcement des berges de la rivière, de mise en place de barrières de sécurité pour les usagers et de bétonnage de l'assise du chemin sont déjà envisagés.

Même si les responsables du RAVeL affirment, dans le courrier qu'ils nous ont adressé le 27 juillet 2000, vouloir « préserver l'aspect bucolique » du chemin, les aménagements prévus détérioreront de façon irréversible la qualité environnementale et paysagère de ce site. Il y a, à l'évidence, une marge importante entre le discours officiel des promoteurs du RAVeL (« Les voies RAVeL participeront à la constitution d'un réseau écologique favorisant les échanges d'espèces animales et végétales ») et la réalité de terrain.

D'autre part, le tracé prévu fait peser une menace sur un précieux patrimoine ferroviaire : l'assiette de la ligne, l'abri pour les ouvriers de la ligne, le court tunnel ainsi que les bornes et balises.

Enfin, nous craignons que cette modification arbitraire et difficilement justifiable du tracé du RAVEl ne constitue un dangereux précédent contraire à la logique sociale, environnementale et patrimoniale de « réaffectation » des anciennes voies de chemin de fer.

Nous nous permettons de solliciter l'intervention de Votre Majesté, au nom de l'autorité morale qu'Elle représente, afin de préserver le cachet et la grande valeur biologique du « Chemin de la Reine », à Ciergnon.

Nous sommes, avec le plus profond respect, Sire, de Votre Majesté, les très respectueux et dévoués serviteurs.

Collectif d'associations et de citoyens

Association Wallonne pour le Balisage a.s.b.l.

Société ornithologique Aves a.s.b.l.

Gracq a.s.b.l.

Inter-Environnement Wallonie a.s.b.l.

Itinéraires Wallonie a.s.b.l.

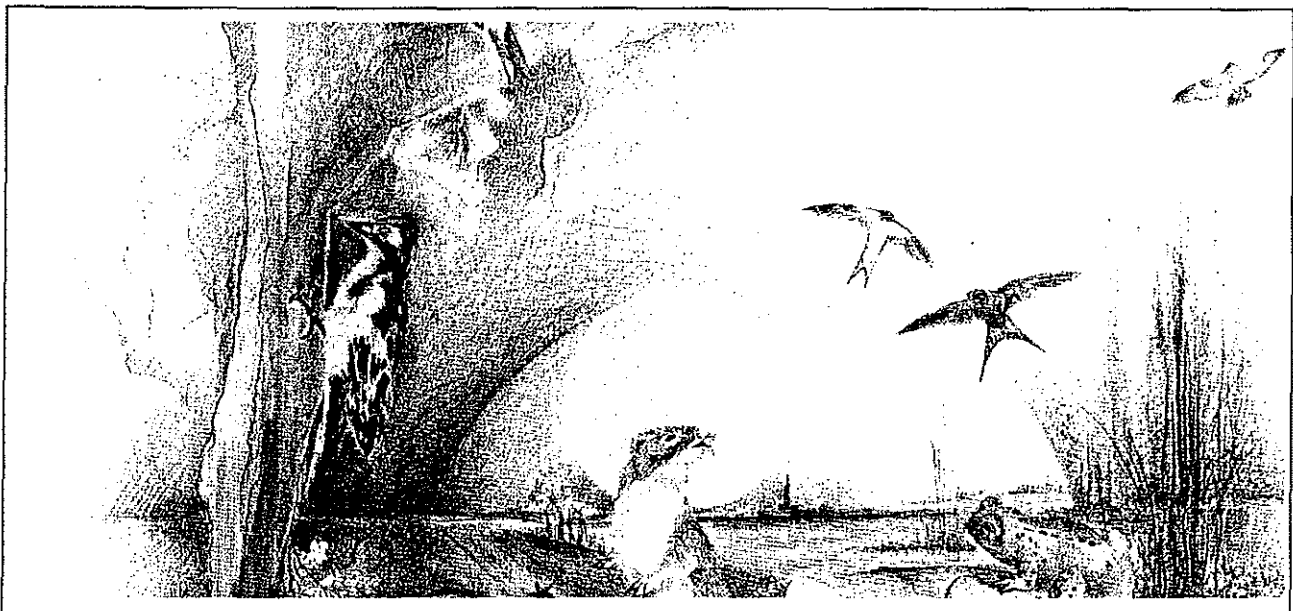
Les Chemins du Rail a.s.b.l.

Les Naturalistes de la Haute-Lesse a.s.b.l.

Réserves Naturelles R.N.O.B. a.s.b.l.

Tarpant a.s.b.l.

Une promenade sur le site a été organisée le dimanche 18 février 2001. Plus de deux cents personnes ont manifesté leur soutien à la défense de ce site.



Extrait : Réserves naturelles, R.N.O.B.